1.

LA REINE

2.

3.

1. Moïse, premier de la file, a campé devant le Stade de France toute la nuit.
2. Fan de Beyoncé depuis 2002, Deon, 37 ans, a fait le voyage depuis New York.
3. Elisa (à droite) est allée à son premier concert de Beyoncé lorsqu'elle était enceinte de Kimora (à gauche).
4. Seha, 24 ans, et Zadae, 22 ans. Les deux sœurs sont venues de Los Angeles.

4.

Tournée mondiale *sold-out*, record de ventes pour son septième album, *Renaissance*: à 41 ans, **Beyoncé** continue de régner en star absolue sur la musique internationale. Et aussi sur une armée de fans inconditionnels, la **BeyHive**, sorte de communauté unique en son genre, prête à tout pour défendre son idole, y compris aux menaces. Pourquoi une telle ferveur? À l'occasion du concert de "Queen B" à Paris, fin mai, nous leur avons posé la question.

PAR MAËLYS KAPITA

PHOTOS: AMÉLIE CANON POUR *SOCIETY*

ET LES ABEILLES

Voilà treize heures que Moïse bat sèchement le pavé. La veille, aux alentours de minuit, un taxi l'a déposé tout près du Stade de France. Dans la pénombre, il a pu distinguer les contours de quelques silhouettes. Plus loin, des tentes éparses. Mais devant l'entrée de la porte Z, celle inscrite sur son billet, personne. Le jeune homme de 20 ans avait tout méthodiquement planifié, mais ne s'attendait pas à être le premier de la file. *"Je pensais m'être trompé. J'ai même demandé confirmation à la sécurité, pour être sûr qu'il n'y avait que moi."* Sur le revers de sa main, un gardien a gravé le numéro 1 au feutre noir. *"Il m'a dit que c'était unique."* Dans sa voix, les trémolos trahissent sa quiétude de façade. La nuit a été longue et froide. *"Je n'ai pas réussi à dormir. J'ai enchaîné six épisodes de ma série sur Netflix assis sur une chaise pliable, couvert d'une doudoune. Vers 5h, avant que mes amis arrivent, mon moral était à zéro."* À l'aube, des premiers groupes ont rejoint les abords du stade au compte-gouttes, et ce vendredi 26 mai en début d'après-midi, ils continuent d'essaimer à un rythme de plus en plus soutenu: un bal flamboyant fait de robes à sequins, de santiags et de chapeaux de cow-boy flashy. Sous les couvertures de survie, les fans les plus matinaux portent tous le même t-shirt plastronné d'un seul visage: celui de Beyoncé.

En février dernier, l'annonce de la tournée mondiale de Queen B avait affolé les réseaux sociaux. *"On attendait cet événement depuis cinq ans",* rembobine Kewin, tombé sous le charme de la star en 2003. Cet animateur d'un centre de loisirs auvergnat, qui a déjà assisté à sept concerts de Beyoncé, n'est pas un fan comme les autres: il est un pilier de la communauté. Après avoir tenu un Skyblog dédié à son idole, il a créé, en 2012, à 19 ans, une page Facebook baptisée "BeyHive France". *"Je me suis mis à publier régulièrement son actualité, d'autres fans commentaient sous les posts et se suivaient mutuellement. Tous ces échanges ont fait naître la* fanbase *française qui subsiste jusqu'à aujourd'hui."* Dix ans plus tard, la page, à laquelle il consacre tout son temps libre, y compris ses pauses au travail –*"au boulot, tout le monde est au courant de mon admiration pour elle"*–, comptabilise 74 000 abonnés. Auxquels il faut ajouter les 30 000 *followers* de son compte TikTok, actif depuis quelques mois. Mot hybride composé de "Bey" et de *hive* ("la ruche"), la BeyHive désigne la communauté des inconditionnels de la chanteuse, sa garde prétorienne. Quelqu'un l'accuse de plagiat sur la scénographie d'un concert? On la soupçonne d'avoir dérobé un morceau à la chanteuse Kelis sur son dernier album, *Renaissance*? La BeyHive dégaine, à coups d'insultes ou de menaces. Ses membres les plus ardents n'hésitent pas à attaquer ceux qu'ils perçoivent comme des adversaires de leur *queen* –les légendes de la musique américaine Kid Rock ou Dionne Warwick ont notamment, ces dernières années, été victimes de campagnes de harcèlement en ligne pour avoir osé critiquer la chanteuse. La folie de la BeyHive est telle qu'elle a même inspiré le producteur-acteur-rappeur Donald Glover pour *Swarm*, une série sur le fanatisme toxique actuellement diffusée sur Amazon Prime Video. *"La* fanbase *de Beyoncé a pris son essor dès son deuxième album,* B'Day, *en 2006,* explique Steevy, de la chaîne YouTube Musicfeelings tv. *Mais ce n'est qu'à partir de 2011-12 qu'elle s'est structurée. Après avoir officiellement fait référence à ses fans sous le nom de 'BeyHive' et en reprenant*

1.

2.

3.

1. Laura, Fiona et Clothilde, étudiantes fauchées mais heureuses.
2. Anthony, venu de New York, a personnalisé sa veste avec un portrait de Beyoncé peint sur le dos.
3. Suzie, Britany et Ashley ont fait le voyage depuis l'Irlande.

la métaphore des abeilles, Beyoncé s'est imposée volontairement comme la reine de la ruche." Pourquoi une telle ferveur et une telle force de la communauté chez ses fans? Peut-être parce que chacun retrouve ce qu'il veut dans cette artiste à la fois diva inaccessible, *girl next door* prônant l'amour de soi et figure de l'afro-féminisme. Même si son engagement est parfois contesté dans les milieux militants par des personnalités comme la théoricienne bell hooks ou l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie, qui avait estimé en 2016 que *"son féminisme (...) donne une trop large place à la nécessité d'avoir un homme à ses côtés"*, Beyoncé a su rallier une armée de jeunes femmes sensibles à ses textes prônant une forme d'*empowerment*. *"I'm too classy for this world / Forever I'm that girl"*, déclame-t-elle ainsi dans son tube de l'été 2022, *Alien Superstar*. Ses admiratrices s'autoproclament "bitches", insulte qui dans leur bouche se déleste de sa charge misogyne: *"Bad bitches to the left / Money bitches to the right / You can be both"*, dicte ainsi Queen B dans *Pure/Honey,* également sorti en 2022.

Une "gifle"

"On remarque une certaine ambivalence chez Beyoncé. Si sa communauté se compose d'une diversité sociale, ethnique, de genre et générationnelle aussi vaste, c'est parce qu'elle a longtemps été une figure consensuelle, une performeuse qui incarnait un esprit léger et pop", détaille Keivan Djavadzadeh, maître de conférences à l'université Paris 8 et auteur en 2021 de *Hot, Cool & Vicious: Genre, race et sexualité dans le rap états-unien*. Il poursuit: *"Et puis, il y a dix ans, elle a progressivement amené des sujets politiques en accompagnant, voire en devançant les évolutions de la société. Ce glissement, considéré comme opportun par certains observateurs, lui a certes aliéné une partie de son public, décontenancé par ces prises de position politiques. Mais parallèlement, elle a su capter une nouvelle audience sensible à ces questions."* Parmi laquelle David, 21 ans, qui date son épiphanie à 2016. Il a alors 14 ans et reçoit comme une *"gifle"* le morceau *Formation*, issu de l'album *Lemonade*, dont il dit qu'il a *"changé sa vie"*. Beyoncé y célèbre sans équivoque sa *blackness*: *"I like my baby heir with baby hair and afros / I like my negro nose with Jackson Five nostrils"* (*"J'aime mon bébé avec ses cheveux de bébé et ses afros / J'aime mon nez de Noire avec les narines des Jackson Five"*). *"En écoutant cette musique, je me suis senti représenté*, développe David. *Je viens d'un petit village belge où j'étais le seul Noir dans mon école et où je recevais de nombreuses remarques sur la couleur de ma peau et la texture de mes cheveux, que je défrisais régulièrement. Ces paroles*

"À l'époque où je ne me sentais pas bien dans ma peau, Beyoncé était la seule qui m'aidait à sortir de mon lit"
Lou, 21 ans

Cinq copines d'une association de danse à Hersin-Coupigny, dans le Pas-de-Calais. Fans de Beyoncé depuis l'époque Destiny's Child, c'est leur premier concert de la star.

"Je viens d'un village belge, j'étais le seul Noir dans mon école, où je recevais des remarques sur la couleur de ma peau. En écoutant Beyoncé, je me suis senti représenté. Ses paroles ont résonné en moi"
David, 21 ans

ont résonné en moi. J'ai décidé de me faire des locks, et mes cheveux sont devenus un outil d'expression." Aujourd'hui, il s'apprête à assister à son deuxième concert de la star, pour lequel il n'a pas hésité à débourser 135 euros. Nettement moins cher que les tarifs pratiqués outre-Atlantique, où les billets les plus coûteux peuvent aller jusqu'à 1 500 dollars, même si sur l'année 2023, en France, Beyoncé est l'artiste qui propose le "package" (ultra-VIP) le plus onéreux: plus de 3 000 euros pour avoir, entre autres, une place sur les flancs de la scène, deux boissons, des *goodies* en édition limitée ou encore un accès privilégié au stand de merchandising. Lou, originaire de banlieue parisienne, a elle aussi opté pour le billet à 135 euros. Dans son appartement, la jeune femme accumule les objets à l'effigie de la chanteuse. Les vêtements frappés du logo Ivy Park –la marque de sportswear de Beyoncé– gonflent son dressing. Là, un t-shirt signé par une des danseuses de l'artiste est exhibé en relique. Sa pièce phare, un manteau *oversize* tricolore à sequins, a été chinée sur Vinted pour un peu moins de 100 euros. Tout comme les combinaisons polychromes, casquettes, claquettes et autres vestes cropées. En enfilant de longs gants noirs en velours, la jeune femme de 21 ans explique: *"À l'époque où je ne me sentais pas bien dans ma peau, Beyoncé était la seule qui m'aidait à sortir de mon lit, elle était ma source de motivation."* Adolescente, les paroles de la chanson *Pretty Hurts*, de l'album qui porte le nom de l'ex-Destiny's Child, dont elle était la leader avant d'entamer sa carrière en solo, la touchent en plein cœur. Elle y démonte les standards de beauté traditionnels. *"Beyoncé peut apprendre aux gens à s'aimer."*

Saint-Denis. Plus que quelques minutes avant l'ouverture des grilles. Moïse arbore toujours le même sourire. Les strass collés sur ses pommettes ont résisté à l'humidité. Pour passer le temps, lui et son groupe d'amis ont improvisé une séance de révision des morceaux du dernier album. La ferveur est à son maximum dans la file d'attente, où adolescents et trentenaires se mêlent à parts égales. Pour Moïse, qui a découvert Beyoncé grâce à ses grandes sœurs, c'est le premier concert, *"à l'instar de beaucoup de personnes ici. La communauté s'est rajeunie, les nouvelles générations ont pris le relais. Ce qui est propre à la BeyHive, c'est qu'elle renaît constamment"*. Et ce, malgré une communication que l'on pourrait qualifier de désuète, voire d'obsolète à l'ère des réseaux sociaux. Contrairement à des stars comme Rihanna ou Rosalía, qui documentent leur quotidien et se mettent en avant "au naturel" à longueur de journée sur Instagram, Queen B cultive une forme de rareté et de distance peu en phase avec son époque: rien de spontané, aucun faux pas ni de mèche qui dépasse. *"Beyoncé, tu l'aimes pour sa musique et rien d'autre"*, commente David. Si Kewin, l'animateur en centre de loisirs, estime qu'elle *"n'a pas à se justifier"* sur le sujet, il concède avoir parfois envie d'un peu plus. D'autant qu'il a le sentiment de voir la diva peu à peu *"s'éloigner de sa communauté"*. *"Ce n'est pas la même Beyoncé que j'ai vue lors de mon premier concert en 2011, au Zénith de Lille, qui descendait dans la fosse avec son public. Aujourd'hui, seules les personnes qui ont réservé des emplacements privilégiés peuvent l'approcher. Pour beaucoup, ça veut dire économiser pendant des semaines, voire des mois."* Lui n'a pas hésité à s'offrir une place dans le carré Club Renaissance VIP, une micro-fosse encerclée par la scène, pour être au plus près de la star. Après le concert parisien, Lou, elle, a prévu de faire le voyage le 11 juin pour un autre concert de Beyoncé, au Stade Vélodrome de Marseille, cette fois-ci en VIP. Pour Paris, elle avait hésité à s'offrir le même luxe. *"Mais j'avais peur d'être trop proche et de m'évanouir la première fois que je la voyais"*. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MK